

sur la terre ferme. Dans les années qui suivirent, le périple de Cuba fut achevé par Velasquez ; la Floride fut visitée par Ponce de Léon, l'Océan pacifique reconnu par Balboa, qui s'y plongea le premier des Européens, et en prit possession au nom du roi d'Espagne. Mais en 1516, à l'avènement de Charles-Quint, on ne connaissait presque pas le golfe du Mexique. On savait seulement qu'il y avait au nord et au midi un grand nombre de tribus guerrières obéissant à deux grands Empires.

Ce que Colomb a découvert, et ce qui est connu à l'avènement de Charles-Quint, est-ce bien l'Amérique ? Oui, sans doute, car on connaît Cuba et St-Domingue, qui sont presque des États, et ce n'est évidemment ni l'Europe, ni l'Afrique, ni l'Asie. Cependant ce n'est vraiment pas le continent : les grands bassins sont intacts ; on n'a encore reconnu que les bouches de l'Orénoque et celles de St-Laurent, et la tâche est si grande qu'elle n'est pas encore achevée. En effet, nous, hommes du XIX<sup>e</sup> siècle, si méthodiques, si entreprenants, si riches en ressources de toutes sortes, qui ne perdons ni un pas, ni une heure, ni un écu, ni une notion acquise, ni une occasion de gagner, ni une occasion de connaître, nous découvrons tous les jours l'Amérique sans épuiser ses ressources ou ses merveilles, et malgré une activité toujours plus grande et toujours plus heureuse, c'est par milliers de lieues carrées qu'il faut compter ce que nous ignorons.

« L'Amérique, dit M. Kohl dans sa dissertation sur  
« les plus anciennes cartes du Nouveau-Monde, est  
« une terre allongée, de dimensions colossales, qui  
« s'étend d'un pôle à l'autre, sur quatorze mille kilo-